

LABERGE, STÉPHANE [DIR.]. *Maurice Gaudreault. Un sculpteur d'histoires.* Sous la direction de STÉPHANE LABERGE. Préface de RICHARD DUBÉ, avec les témoignages de RICHARD GAUTHIER, NORMAND FORTIN, NICOLE GUERTIN, JEAN PICHÉ, MARIE-JOSÉE BOUCHER-BROUZES. Ottawa, Le Nordir, « Père Charles-Charlebois », [2002], 117 p. Ill. ISBN 2-89531-021-1

Anne-Marie Poulin

Numéro 1, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201626ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201626ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poulin, A.-M. (2003). Compte rendu de [LABERGE, STÉPHANE [DIR.]. *Maurice Gaudreault. Un sculpteur d'histoires.* Sous la direction de STÉPHANE LABERGE. Préface de RICHARD DUBÉ, avec les témoignages de RICHARD GAUTHIER, NORMAND FORTIN, NICOLE GUERTIN, JEAN PICHÉ, MARIE-JOSÉE BOUCHER-BROUZES. Ottawa, Le Nordir, « Père Charles-Charlebois », [2002], 117 p. Ill. ISBN 2-89531-021-1]. *Rabaska*, (1), 187–190.
<https://doi.org/10.7202/201626ar>

LABERGE, STÉPHANE [DIR.]. *Maurice Gaudreault. Un sculpteur d'histoires*. Sous la direction de STÉPHANE LABERGE. Préface de RICHARD DUBÉ, avec les témoignages de RICHARD GAUTHIER, NORMAND FORTIN, NICOLE GUERTIN, JEAN PICHÉ, MARIE-JOSÉE BOUCHER-BROUZES. Ottawa, Le Nordir, « Père Charles-Charlebois », [2002], 117 p. Ill. ISBN 2-89531-021-1.

Ce collectif, préparé sous la direction de Stéphane Laberge, journaliste, est un livre-hommage à Maurice Gaudreault, sculpteur d'argile franco-ontarien, décédé à l'âge de 68 ans, en août 2000. Paru en 2002, il découle du documentaire posthume produit et réalisé par l'auteur pour la télévision de Radio-Canada Ontario/Outaouais. L'ouvrage, édité par la maison d'édition Le Nordir, figure dans la collection « Père Charles-Charlebois », une série dirigée par Marco Dubé et destinée aux ouvrages écrits ou dirigés par des journalistes ou portant sur des sujets liés aux médias.

L'intitulé, *Maurice Gaudreault. Un sculpteur d'histoires*, évoque aussi bien un découpage en deux volets que la vision de l'artiste : léguer l'histoire des pionniers francophones du nord de l'Ontario. La première partie est consacrée à l'homme que fut cet artiste-sculpteur ; la seconde reproduit une trentaine d'illustrations dont quatre clichés d'ordre personnel et 26 planches couleurs d'œuvres parmi les 1 148 sculptures réalisées au cours d'une brève carrière de 23 ans. Le cœur de l'ouvrage se compose de six témoignages de personnes l'ayant connu à divers moments de sa vie et se présente sous deux formes, une préface d'abord et cinq entrevues extraites et révisées du documentaire télévisé. Un avant-propos, des repères biographiques et une carte de localisation de la « patrie » de l'artiste complètent l'aperçu.

En préface, Richard Dubé, ex-directeur des collections au Musée de la civilisation de Québec, présente l'essentiel de son allocution sur l'art populaire

prononcée à Sudbury en février 2000, entrecoupée, pour les circonstances, de propos personnels sur l'artiste et sa création. Le texte témoigne de l'importance esthétique, historique et ethnographique de l'œuvre de Maurice Gaudreault et précise que, tout en étant populaire par les sujets et des thèmes traditionnels, elle demeure néanmoins une création d'art expressif par sa forme, son mouvement et sa facture. Chaque sculpture étant perçue comme un récit, c'est sans hésitation que l'analyste apparente le sculpteur à un conteur. Aussi, l'originalité et la notoriété de l'œuvre reposent sur cette capacité de raconter une histoire comme de véhiculer des croyances et des émotions dans une mise en scène où le spectateur se reconnaît aisément.

Les cinq entrevues extraites du documentaire-hommage à Maurice Gaudreault sont d'amis intimes. La première est de Richard Gauthier, ami, confident, enseignant et voisin du sculpteur à Fauquier pendant plus de trente ans. Témoin des débuts en sculpture de Gaudreault, il assiste à la gestation, à la naissance et à la réalisation des collections-hommages : *J'ai souvenir encore* composée de 44 sculptures et dédiée aux pionniers nord-ontariens ; *Celui qu'on appelle Jésus*, 44 sculptures où près de 400 personnages représentent la vie publique de Jésus ; *La Faune*, qui rassemble 39 œuvres et met en relief le respect de l'artiste envers les animaux de la forêt ; *Les Santons* illustrant 13 personnages du nord de l'Ontario et des scènes bibliques, et enfin une série de « dernières » sculptures réalisées jusqu'à la veille de son décès. Devenu en quelque sorte le bras droit de l'artiste, voire son apprenti, cet ami est en mesure de décrire le rituel de création de Maurice Gaudreault, qui était ponctué de lectures, de recherche et de méditation précédant toute réalisation. C'est dans le silence, mais avec une certaine urgence dans le geste et avec force détails, que le sculpteur réalisait ses histoires en terre glaise. En reproduisant des scènes de la colonisation nord-ontarienne des années 1940-1950, l'artiste maintenait son objectif de rendre hommage aux pionniers et à leur milieu de vie et de travail, d'éviter qu'ils sombrent dans l'oubli et de faire connaître à la nouvelle génération un mode de vie qui avait été aussi le sien. Gauthier rappelle que c'est dans le même but que le sculpteur produit un catalogue de ses œuvres à l'intention des enseignants, donne des ateliers de sculpture aux écoliers et garde ses collections intactes pour éviter de briser l'histoire ou le récit qu'elles représentent. Depuis le décès de Maurice Gaudreault, Richard Gauthier participe à la valorisation de l'homme et de son œuvre, et à poursuivre la production des santons.

Normand Fortin, artiste visuel de Kapuskasing, témoigne quant à lui du cheminement artistique du sculpteur qu'il a côtoyé à partir de 1980. Bien que sa formation soit aux antipodes de celle de Gaudreault, autodidacte, Fortin partage la même philosophie de création que le sculpteur, à savoir le besoin de s'identifier à sa communauté et à sa région. Il admire Gaudreault qui a su

se perfectionner et évoluer dans son art tout en demeurant fidèle à lui-même et à sa vision. Selon lui, l'œuvre se situe d'emblée dans le style Beaux-arts actuel en raison de son réalisme, de la minutie et de la maîtrise des formes tridimensionnelles. Il rappelle en outre que ce sont ses pairs qui le proclament artiste, lui qui se voit avant tout comme un artisan en raison du caractère patrimonial de ses sculptures et de la matière qu'il privilégiait. Notant l'importance de la matière dans l'œuvre, Fortin souligne combien le sculpteur semblait faire corps avec la glaise pour réaliser ses « tableaux » et leur insuffler vie. L'aspect vivant de l'œuvre couplé à la personnalité attachante et accessible du sculpteur expliquent que Gaudreault soit un des rares artistes en Ontario ayant réussi à vivre de son art les cinq dernières années de sa vie. Comme ultime hommage, Fortin déclare qu'admirer l'œuvre de Gaudreault, c'est admirer l'homme.

Nicole Guertin, consultante en tourisme et promoteur des produits des francophones dans le nord de l'Ontario, abonde dans le même sens. D'ailleurs, cette ex-infirmière avoue avoir changé de vocation après avoir découvert la première collection de Maurice Gaudreault, *J'ai souvenir encore*. Grâce à ses efforts en développement touristique et à la complicité du sculpteur, l'ensemble a circulé dans plusieurs provinces pour faire la promotion touristique du Nord. Depuis le décès du sculpteur, elle organise des forfaits-voyages en français là où se trouvent les collections de Gaudreault et qui se terminent dans l'atelier de création et havre de paix de l'artiste situé au fond des bois tout près de Fauquier.

La cinquième entrevue témoigne de la réaction de Jean Piché, homme d'affaires de Hearst, qui se dit très touché en voyant la deuxième collection de Maurice Gaudreault : *Celui qu'on appelle Jésus*. Il raconte sa volonté de recueillir des fonds pour conserver l'ensemble à Hearst et rendre cette collection disponible au grand public. Selon lui, la diffusion des 44 sculptures peut engendrer un regain de spiritualité, tellement elles sont émouvantes. Dans cette optique, le diocèse de Hearst vise à son tour à l'acquérir à des fins didactiques et catéchistiques.

Marie-Josée Boucher-Brouzes représente, quant à elle, la relève inspirée par Maurice Gaudreault et son œuvre. Elle relate son coup de cœur pour la sculpture-miniature lors d'un atelier donné par l'artiste à son école secondaire et sa propre évolution artistique guidée par celui qu'elle considère toujours comme son seul maître. Comme lui, elle s'intéresse au patrimoine et à la nature du Nord et souhaite insuffler autant de vie dans ses œuvres que son « mentor » à qui elle a dédié sa première exposition solo.

Tout en constituant un apport culturel important pour les Franco-Ontariens, ce livre-hommage a également le mérite d'élargir nos connaissances sur les artistes et leurs œuvres relevant de la francophonie

nord-américaine. Toutefois certaines remarques s'imposent. Outre un certain flou dans les dates et deux erreurs dans le titre des illustrations (la page 87 représente plutôt le « pelotonnage de laine » que le travail au rouet et la légende de la page 88 ne correspond pas à celle de la page couverture du calendrier 1999 des œuvres de l'artiste), on peut regretter l'absence d'une mise en contexte de la démarche artistique de Maurice Gaudreault. Celle-ci est pourtant inscrite dans la mouvance de la révolution culturelle franco-ontarienne qui émerge dans les années 1970. Est-ce un hasard qu'en pleine effervescence de l'éveil, l'artiste commence à graver un visage sur ses figurines ? À leur ajouter des yeux ? Bref, à leur accorder une identité ? Aussi, qu'en dépit de ses thèmes dits traditionnels et situés à la marge, Gaudreault contribue néanmoins à ce courant, le dépassant même par sa vision, ses convictions et la durée de son œuvre. De fait, en façonnant à dessein pour la pérennité la poésie d'un quotidien révolu, l'artiste se hisse au-delà du temps et de l'espace pour rejoindre les thèmes universels du respect des aïeux et de la nature, des coutumes, des croyances et de l'entraide, de même que de la joie, de la peine et du labeur. En créant une œuvre intemporelle, Maurice Gaudreault, le sculpteur d'histoires, a gagné son pari ! Quel legs ! Hommages à lui mais aussi aux gens du grand Nord ontarien qui ont saisi l'essentiel de sa démarche !

ANNE-MARIE POULIN

Société québécoise d'ethnologie, Québec